

Sallenche. Mais je ne demandais que la vue du Mont-Blanc : il n'avait point encore écarté ses voiles, que le mouvement des nuages semblait parfois éclaircir. Tout à coup la tête du géant m'apparut interceptée par leurs masses flottantes. Je le reconnus à ses neiges d'une nuance plus prononcée, à ses roches noires jetées au milieu d'elles, à son immobilité dans le mouvement général. L'hôte de Saint-Martin m'apprend que ce n'est là qu'une faible partie du dôme de Gouté. Les nuages ne se dissipant point, je me suis mis à vous écrire : une soirée où il m'est donné de songer à vous sans distraction, vaut mieux qu'un beau jour.

Je suis, etc.

XVII.^E LETTRE.

SAINT-GERVAIS, 4 Septembre 1826.

À la M^ome.

DÈS cinq heures du matin toute l'auberge de Saint-Martin était en mouvement. On se succédait avec empressement devant un baromètre placé dans le corridor : chacun demandait à son voisin ce qu'il pensait de la journée. Assurément ce n'est point dans ces Alpes que, pour désigner les conversations oisives, on a imaginé l'adage de la pluie et du beau temps ; car la pluie et le beau temps sont ici la principale affaire. Pendant le déjeuner, des chars attelés de deux chevaux viennent les uns après les autres se ranger devant l'auberge, pour conduire à Chamouny les nombreux voyageurs qui ont couché à Saint-Martin : l'on se réunit pour le départ, et les liaisons sont établies du souper de la veille comme entre de vieux amis.

Je ne voulais point aller à Chamouny sans passer à Saint-Gervais, dont on m'avait vanté les bains. L'aubergiste cependant s'opposait prudemment à ce projet : il me représentait que le chemin était impraticable, que le pont de Chède fléchirait sous notre char, et que, si je voulais à toute force visiter les bains, il me faudrait revenir à Saint-Martin manger un déjeuner qu'il aurait soin de préparer. Je n'eus pas de peine à préférer son vin à l'onde de l'Arve, dont il menaçait de faire le Styx, et je promis de revenir à sa table, qui est aussi bonne que lui-même est obligeant et prévenant. Je partis donc pour Saint-Gervais : en traversant l'Arve, Sallenche et les prairies, nous admirions les belles coupes des montagnes, la pointe de l'Aiguille de Varens et le bloc effrayant qu'elle suspend au-dessus de l'auberge de Saint-Martin ; plus loin, sur le prolongement septentrional de la même chaîne, l'Aiguille de Platet s'avancait horizontalement en proue de vaisseau, comme si elle se disposait à franchir la vallée, ou bien comme si le lac

antique qui s'est écoulé de ces lieux avait abandonné ses navires aux pétrifications des siècles. Peut-être la nature a-t-elle voulu laisser ici un symbole de la navigation; peut-être a-t-elle construit à dessein cette nef, qui ne doit quitter sa station, qui ne pourra secouer sa cargaison de neige que quand tous les navires humains auront fait naufrage, que pour accomplir le dernier jour du monde. Des buissons de romarins et d'épine-vinette, puis des bosquets, enfin l'entrée d'une gorge étroite près du pont de Bonnant, nous ont conduits dans le lieu solitaire où l'on a caché les bains de Saint-Gervais. Le principal corps de logis, serré entre les rochers et le torrent, présente deux pavillons arrondis, que rejoint une élégante galerie. On a eu la singulière idée de mettre une gazelle à la lucarne de chacun des pavillons. Dans la cour intérieure il y a des cabinets commodes pour les baigneurs. La source est sulfureuse et thermale : l'eau est d'une odeur désagréable, pareille au goût de celle de Cotterets. Il n'est pas besoin de vous dire qu'elle guérit les rhumatismes, les maladies de la peau; qu'elle est lénitive, purgative, détersive. J'aime mieux appeler votre attention sur le pont zigzagué que Villeneuve a dessiné, et sur la belle cascade du Bonnant, vers laquelle conduit ce pont. Cent moulins à la fois ne produiraient pas un pareil tapage; car elle est encaissée entre des rochers qu'elle heurte en tournant dans une galerie profonde, plus éclairée que le bassin qui la reçoit. Ce singulier effet de lumière, et la courbure subite et violente des flots, commandent l'admiration. Les bords de ce bassin sont ornés d'une abondante végétation. Par un jeu de la nature les rochers forment des espèces de voûtes en arcades, comme pour servir de support à la montagne boisée qui renferme ce lieu sauvage. Le Nant d'Arpenas n'est pas aussi nourri; cependant il est beaucoup plus étonnant: ici l'onde ne se répand pas en poussière humide par le seul effet de la hauteur de sa chute, elle rejailit du fond de son nouveau lit; enfin, pour se précipiter, le Bonnant arrive entre les montagnes, et ne tombe pas comme le Nant de la région des nuages.

A notre retour nous sommes montés au village par un sentier toujours tournant, toujours revenant sur lui-même : on s'élève si haut qu'on ne voit plus les bains; et si l'on entend encore gronder le Bonnant, le précipice est trop profond, la montagne opposée est trop rapprochée pour que l'œil puisse y plonger; il n'aperçoit que la cime des sapins qui en descendent. Le clocher de Saint-Gervais, placé au bord de ce goufre, fait briller sa flèche de fer-blanc sous les rayons du soleil : elle contraste avec les noires aiguilles des arbres de la vallée, avec les glaces et les neiges du Miage, qui s'élève au-dessus de Saint-Gervais, et qui s'enfonce dans la chaîne du sud comme une haute galerie blanche. C'est là l'entrée de la vallée de Monjoie, qui se prolonge jusqu'au Col du Bonhomme, et dans laquelle se trouve caché le charmant village de Contamines. Combien je voudrais qu'il me fût permis de le visiter, de gravir cette chaîne sauvage, et de descendre encore chez les successeurs de ces fiers Salassiens que la toute-puissance d'Auguste ne put réduire à l'obéissance que par les efforts les plus grands!